

Promenade à la vieille ville de Genève en janvier 2016



Ce fut l'après-midi d'une journée dont l'essentiel sera consacré à la visite de l'exposition à Palexpo « Lascaux, chef-d'œuvre de la préhistoire ». Il convenait tout de même, avant de rentrer au pays, de reprendre contact avec la vraie Genève¹, c'est-à-dire avec la cité établie sur sa colline que domine la cathédrale St-Pierre.

Temps gris et froid, qu'à cela ne tienne, on n'aura pas les désavantages d'une transpiration indésirable et le pas aussi sera plus léger pour arpenter ces rues si attachantes et si sympathiques.

Nous ne sommes pas d'ici, Genève reste pour nous une capitale un peu lointaine, et pourtant, combien il est facile de s'imaginer être un natif de la grande ville du bout du lac et arpenter ses petites rues en familier et en connaisseur, en sachant leur histoire sur le bout des doigts, pouvant citer tous les illustres auxquels elles ont donné naissance, connaisseur des meilleurs estaminets, mais surtout intrinsèquement attaché à cette modeste cité dont on aurait vu et touché jusqu'à la dernière pierre de n'importe quelle construction !

Le temps nous étant compté, on ne saura errer dans toutes les rues, petites ou grandes. On trouvera même l'occasion de perdre son chemin, mais sans

¹ Féminin ou masculin, telle est l'épineuse question pour Genève.

conséquence, le Bourg de Four, place centrale saura toujours vous faire vous retrouver.

On voudrait tout voir, en fait, et pourtant, on n'en n'aura qu'un modeste aperçu qu'on vous livre plus bas. Celui-ci, si modeste soit-il, nous ayant obligé à retrouver nos classiques pour tenter d'en savoir un peu plus sur cette ville où le protestantisme pesa de tout son poids. Les statues impressionnantes, presque effrayantes, du Monument de la Réformation proche de la promenade des Bastions, en fait foi. Quelle austérité, quelle certitude de connaître la seule vérité possible en celle-ci, quelle volonté aussi de faire table rase des vieilles coutumes religieuses pour en imposer d'autres à la sobriété exemplaire. Il y a bien là de quoi réfléchir, mais aussi suffisamment pour se distancier de ces figures pathétiques en lesquelles on ne retrouve rien de ce que l'on peut être. Deux mondes sans véritable pont entre eux. A moins bien sûr que l'on ne se trompe, et que sommeille en nous sans qu'on ne le sache ce fonds pur et dur de calvinisme dont il est vrai, on peine à se détacher.

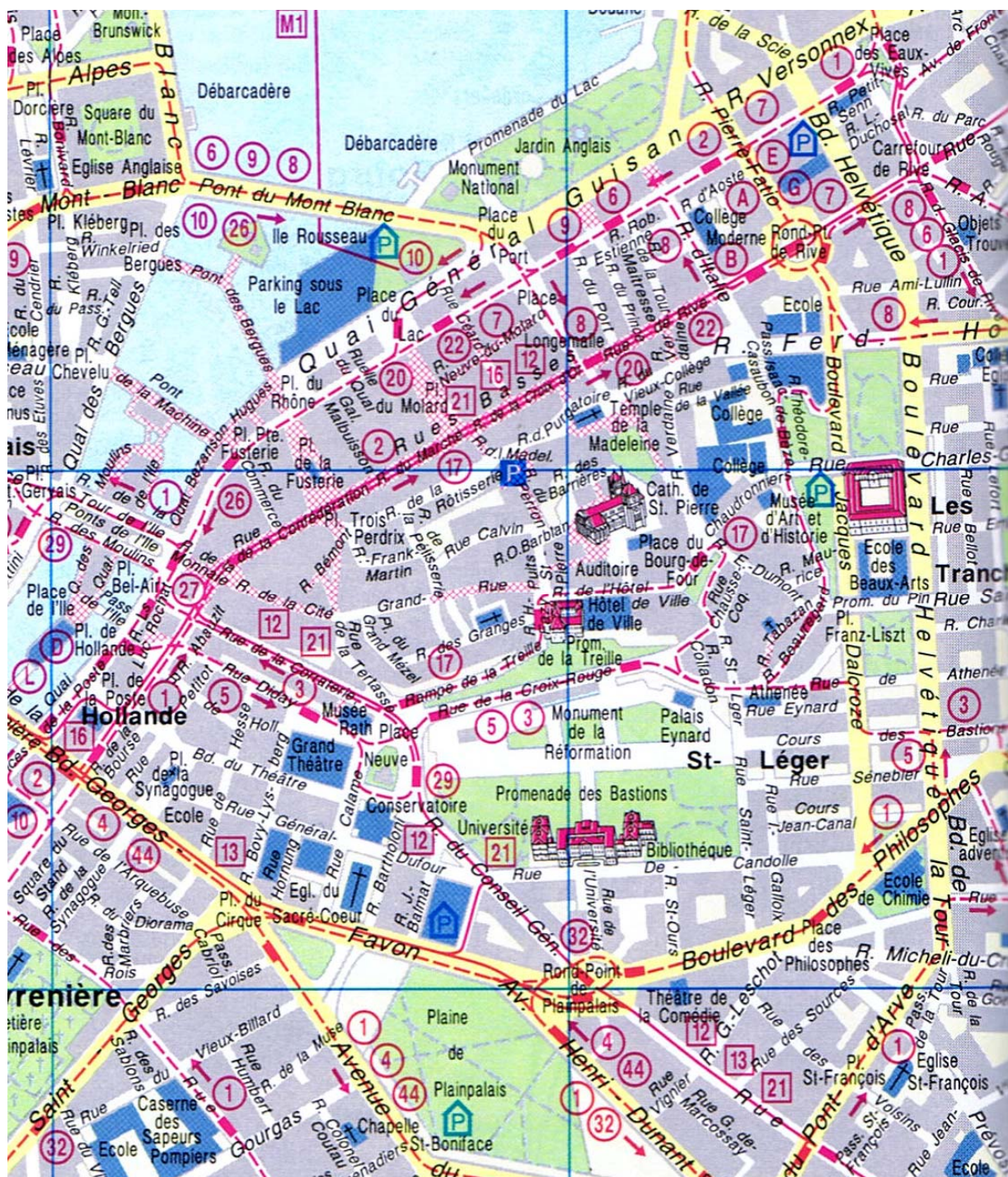
On remonte à la vieille ville pour découvrir encore quelques bâtiments d'importance² et c'en sera déjà fini. Adieu vieille ville de Genève. Où nos pas, si peu nombreux qu'ils soient, se seront mêlés à ces millions d'autres pas qui nous ont précédés ou qui bientôt recouvriront nos propres pas. Car ainsi va la vie, on ne saurait, bien malgré nous hélas, laisser de véritable trace nulle part.

On n'est que de passage, voilà tout, et il faut l'accepter.

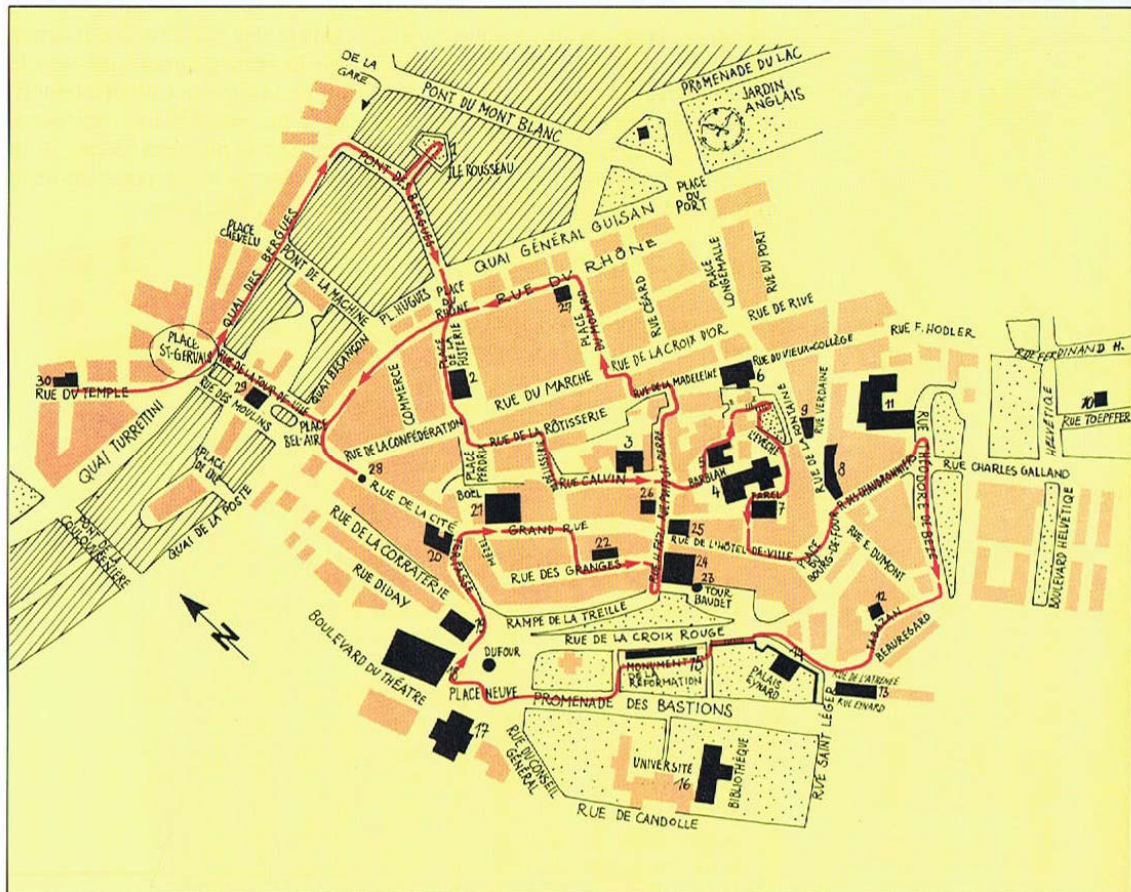


Bourg-de-Four, quand l'élégance est reine. Avanti 1980.

² On a manqué la maison de Jean-Jacques Rousseau au no 40 de la Grand'Rue. On découvre cependant que ce n'est plus là le bâtiment d'origine, juste une nouvelle maison reconstruite en lieu et place.



Le Grand Livre des villes suisses, Sélection, 1996, p. 458.



La place du Bourg-de-Four à la fin du XVIIIe siècle. Un charme trompeur ?



Les superbes façades des maisons bourgeoises de la rue Théodore de Bèze ou de ses environs immédiats.



Idem.



Des espaces où le temps semble s'être arrêté. Qu'y a-t-il derrière ces portes et fenêtres, quels témoins vieilliss mais caractéristiques de l'ancienne cité ?



Rénovation ou reconstruction ? On est toujours intrigué dans n'importe quelle ville de par ces habitants que l'on ne voit pas mais dont l'on sait les maisons somptueuses. Où trouvèrent-ils l'argent ? Héritage, fortune récente, on n'aura jamais aucune réponse. Le promeneur quant à lui est pauvre de bien, mais riche de découvertes et de toutes ces choses qu'il possède par l'œil, voire par la pensée, et qu'il appréhende l'espace d'un instant.

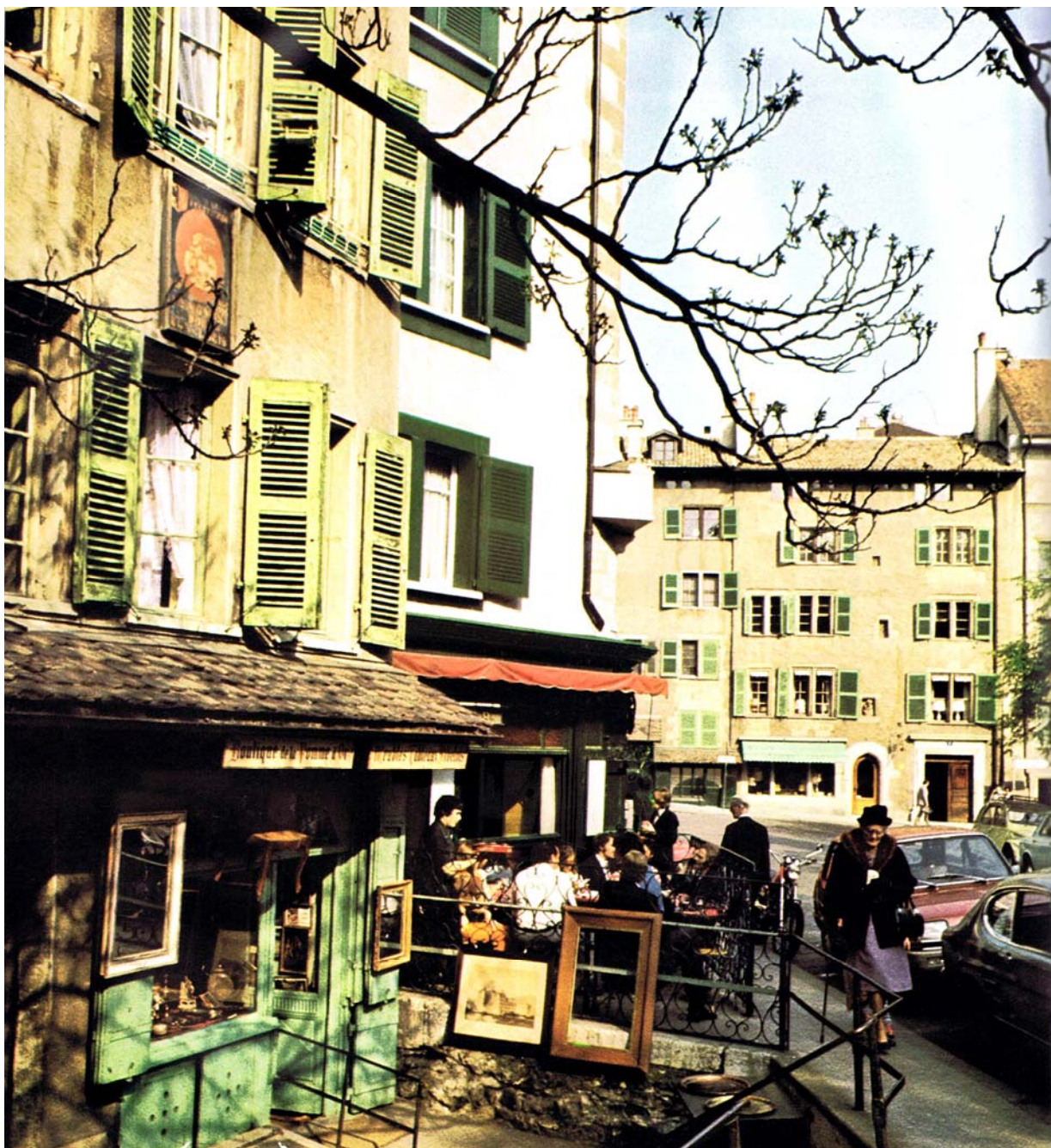


Rue des Chaudronniers si l'on ne s'abuse, avec au bout la place du Bourg-de-Four.



Place Bourg-de-Four et ses environs immédiats.





C'était en 1975 (La Suisse en canton, Genève, Avanti 1975).



Gracieuse ou anorexique, elle vous interpelle, l'adolescente du Bourg-de-Four.



Même sculpteur pour cette jolie œuvre visible en 1980 au village de Cartigny (Avanti, 1980).

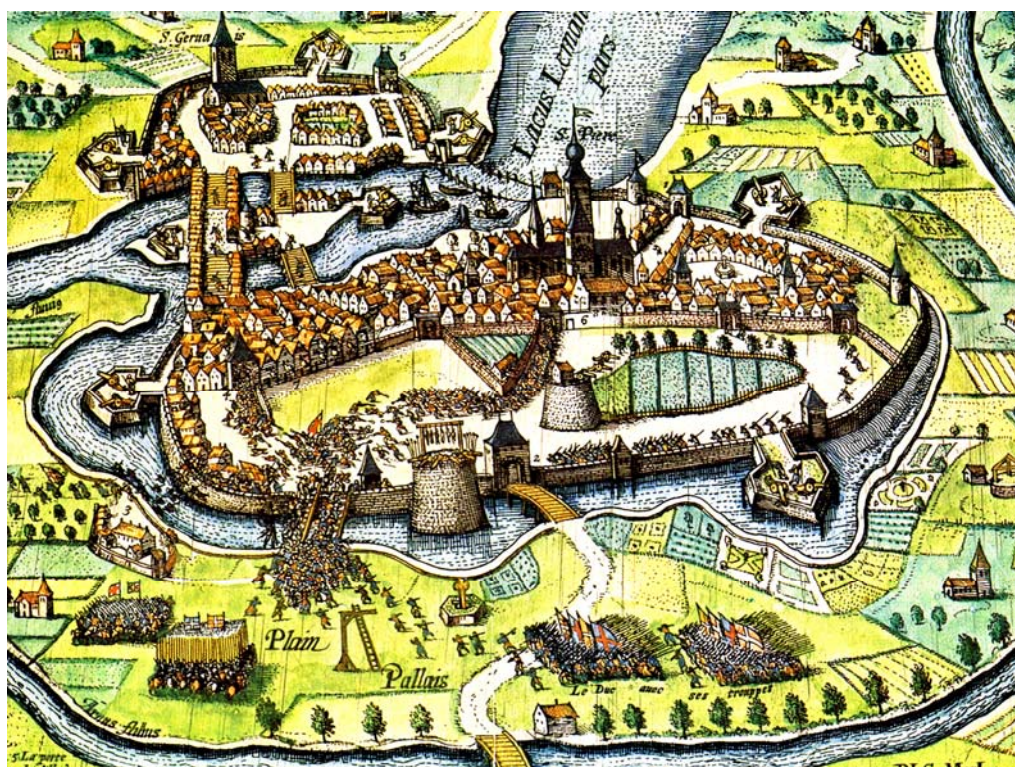


Une architecture extérieure compliquée pour la cathédrale St-Pierre.





La façade chancelante est remplacée, en 1752, par une façade classique, due à Alfieri ; six colonnes à chapiteaux corinthiens supportent un fronton triangulaire (Avanti, 1980). Cette façade est à notre avis d'une lourdeur inconcevable, d'aucune manière en harmonie avec l'intérieur de la cathédrale que l'on découvrira ci-dessous.



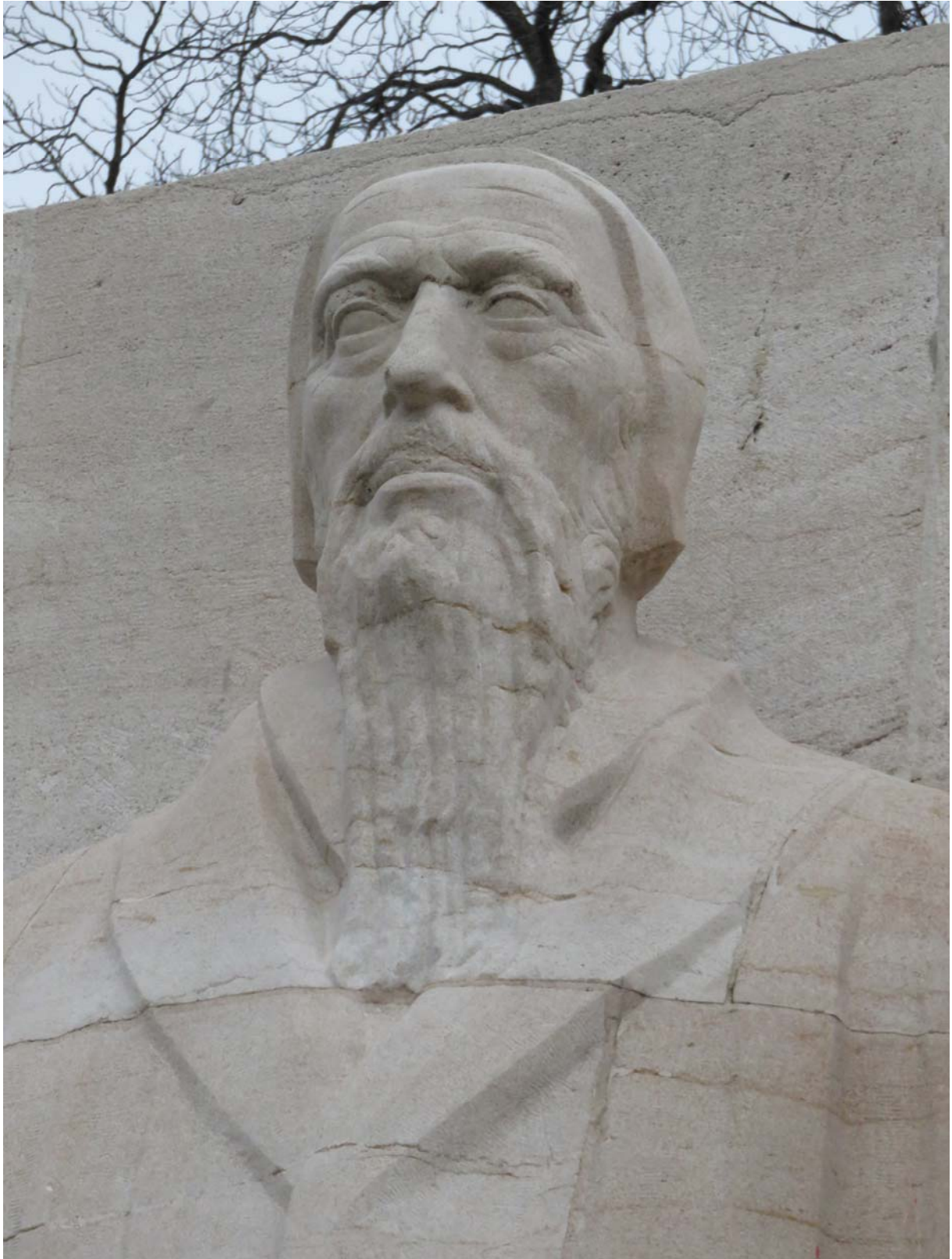
Gravure du XVII^e siècle représentant l'Escalade de Genève qui eut lieu dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602. On découvre la cathédrale St-Pierre au sommet de la cité. Combien de fois n'a-t-elle pas été restaurée, remaniée, estropiée, dès son origine à nos jours ?



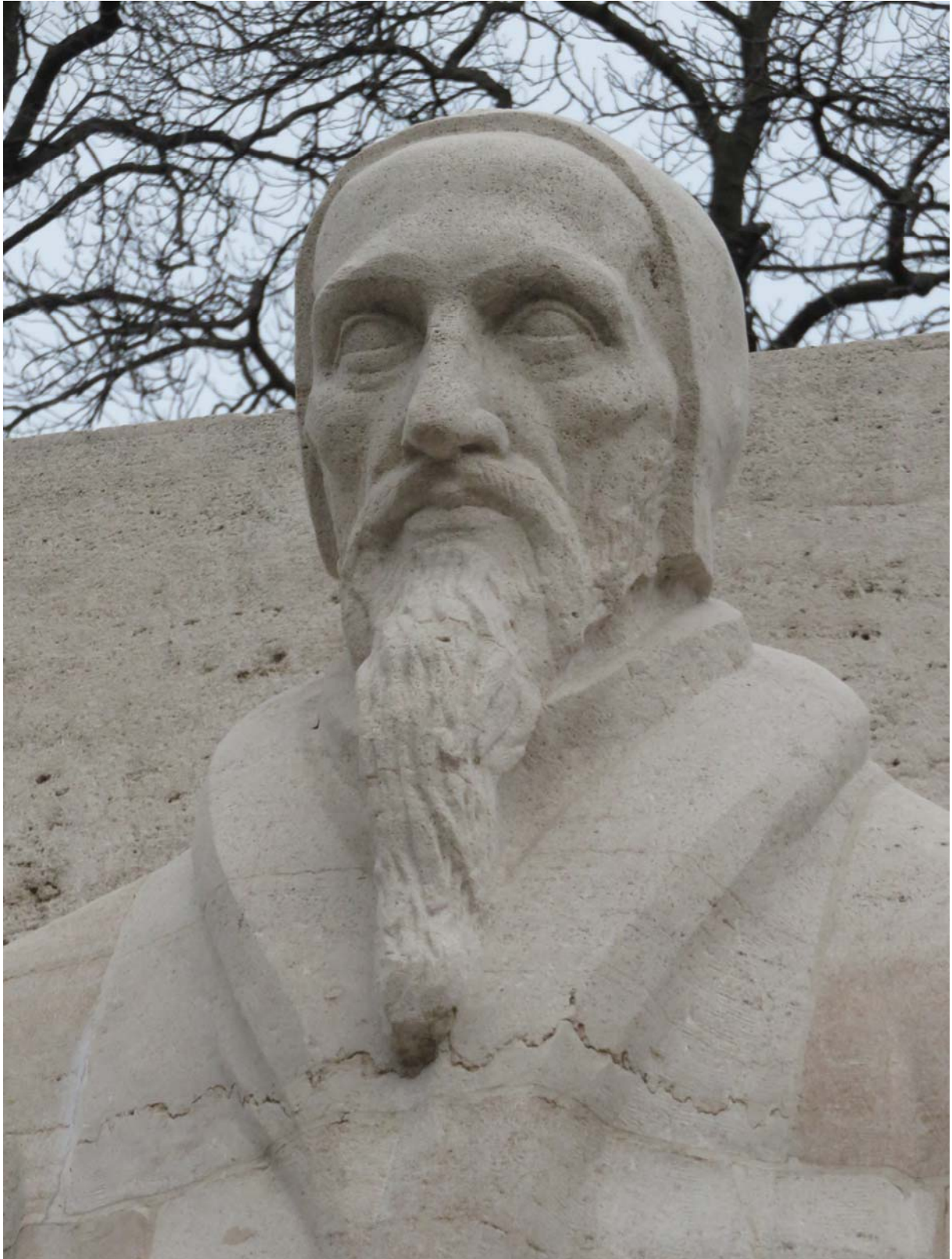
L'intérieur, par contre, gardera son caractère et son style de transition, où le gothique succède avec harmonie au roman ... A l'intérieur, les chapiteaux permettent de suivre les quatre étapes de la construction. Motifs ornementaux, chapiteaux historiés, monstres et animaux fabuleux animent la pierre. Certaines scènes sont empruntées à l'Ancien et au Nouveau Testament . Avanti, Découverte de la Suisse, 1. Genève, 1980.



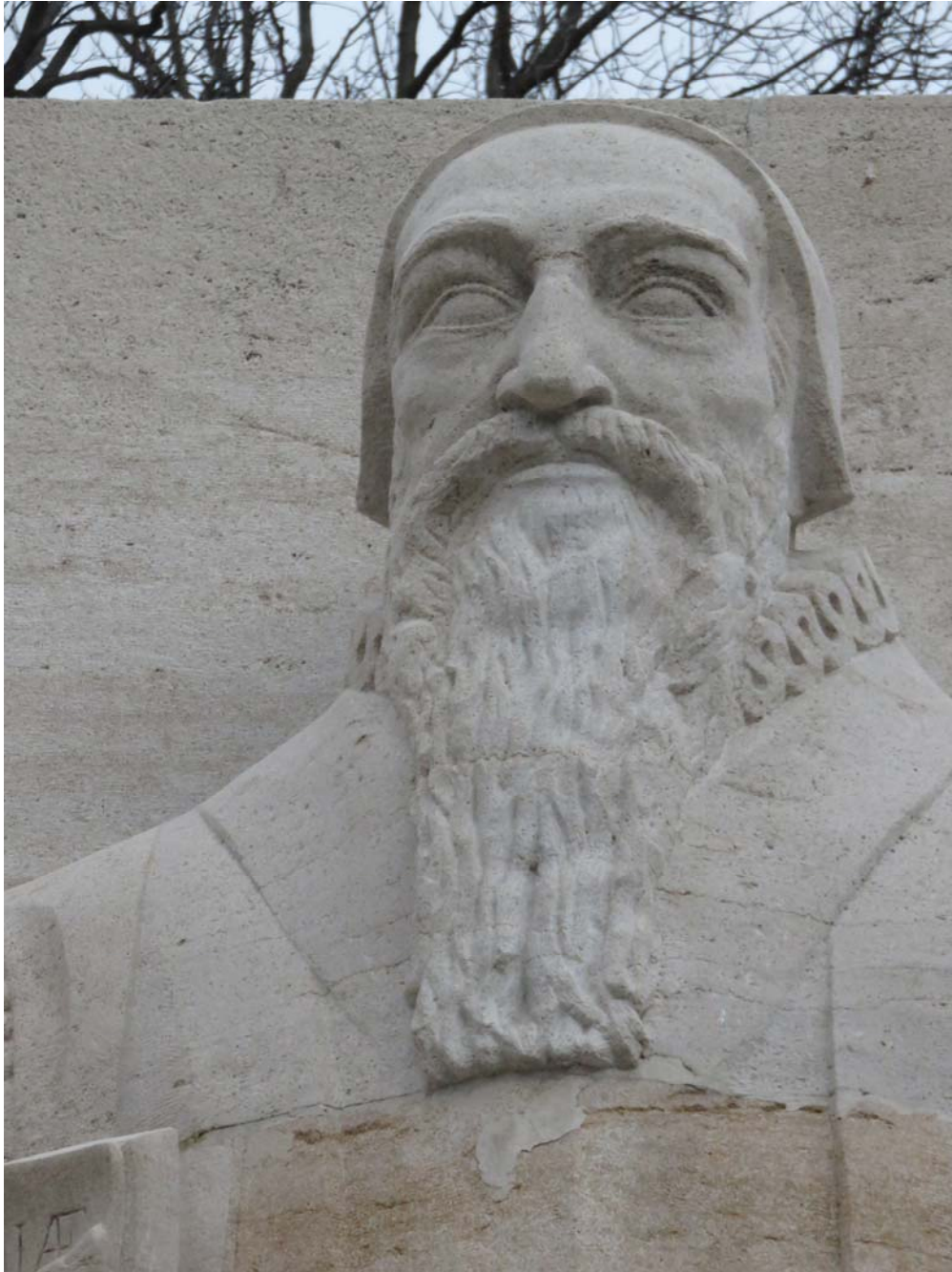
Un crochet pour aller contempler le Mur de la Réformation, au pied de la colline de la Cité, ne nous fera pas de mal ! On y découvrira différentes figures de la dite, dont les quatre personnages centraux, Farel, Calvin, Bèze et Knox. Le moins que l'on puisse dire et qu'aucun des quatre ne nous invite à la rigolade et que même J.-C. ne les reconnaîtrait pas parmi les siens ! Beauté magistrale de la pierre et de la taille, mais aspect sinistre des personnages !



Guillaume Farel (1489-1565).

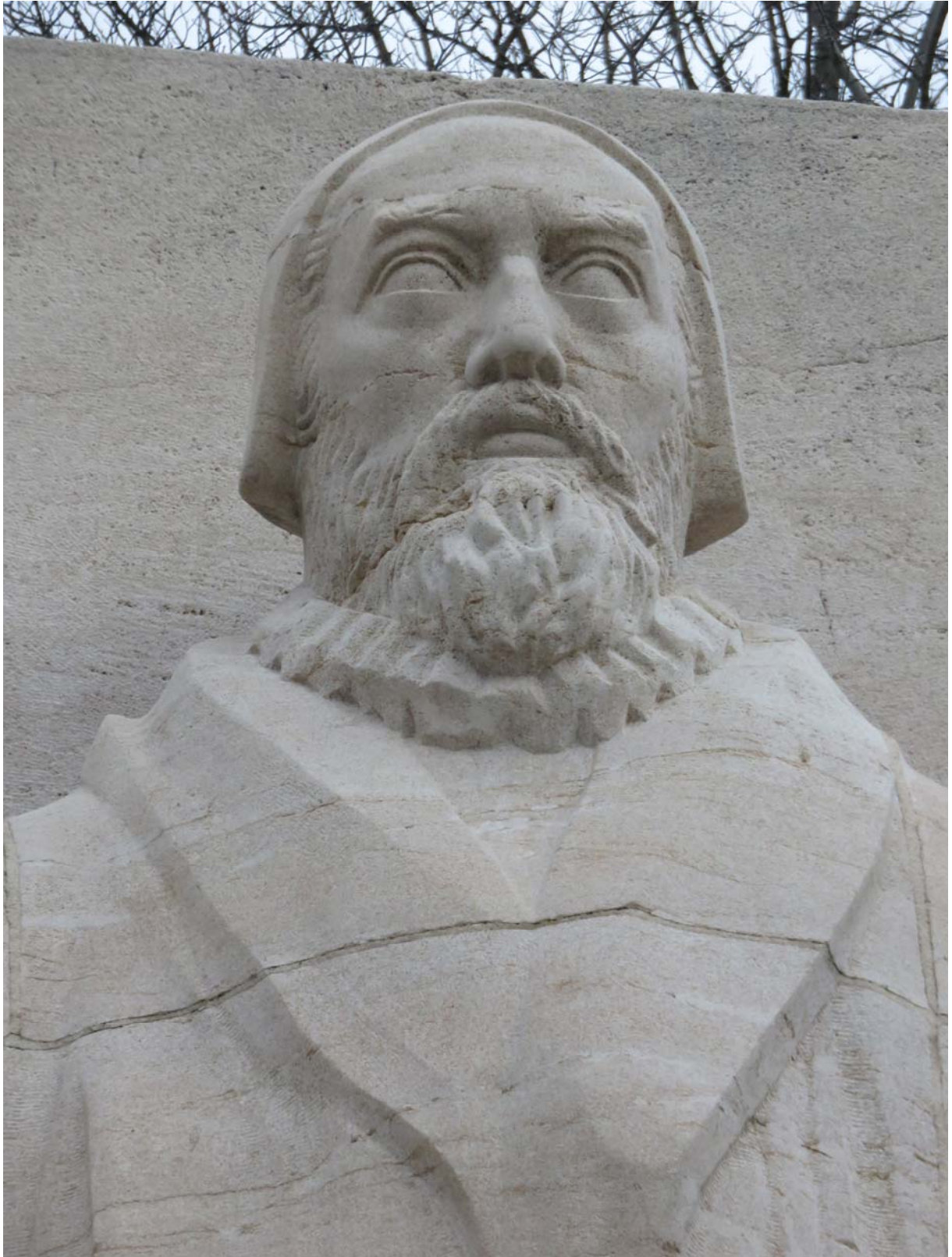


Jean Calvin (1509-1564).



Théodore de Bèze (1519-1605). Le lendemain de sa mort, le recteur de l'Académie affichait la convocation suivante sur les portes des auditoires:

Telle est l'arrivée au port pour les navigateurs, telle l'entrée dans une autre vie pour ceux dont la mort est précieuse aux yeux du Seigneur. La journée d'hier a vu s'éteindre une grande lumière de l'Eglise. Chargé d'années, noble et spectacle Théodore de Bèze vient de s'acquitter de cette vie éphémère et misérable pour entrer paisiblement dans celle où l'on trouve le repos et la félicité éternelle. Aujourd'hui auront lieu ses obsèques. C'est pourquoi, illustres et généreux seigneurs, comtes, barons, nobles et étudiants de toute condition appartenant à cette Académie, au nom des pasteurs et professeurs, nous vous convoquons pour l'heure de midi, afin de prendre part au convoi funèbre et de rendre l'honneur suprême dû à cet homme éminent, à cette mort sainte. Son corps a été semé corruptible, ainsi que celui de tous ceux qui meurent en Christ, il ressuscitera incorruptible. Car ni la mort ni la vie ne nous peuvent priver des bienfaits de cet amour que Dieu témoigne à ceux qui sont à lui en notre Seigneur Jésus-Christ, lequel fait passer les siens de la mort à la vie.



John Knox (1513 (14) – 1572.



La promenade de la traile. Il est encore bien trop tôt pour la première feuille !



Sauf erreur rue H.-Fazy. Au fond l'arsenal.



En face de l'Hôtel de Ville et après la construction de la tour à rampe pavée, on construisit une halle avec grenier à grain. Ce bâtiment qui, dans son allure actuelle date de 1629-1634, servit de dépôt d'armes de 1720 à 1877, d'où le vocable arsenal, toujours en usage. Les arcades du promenoir abritent d'anciens cantons de l'artillerie genevoise réquisitionnés par les Autrichiens en 1814 et rendus après le Congrès de Vienne. (Avanti, 1980).



Trois belles mosaïques d'Alexandre Cingria (1949) ornent le mur du fond ; elles évoquent le passage de Jules César, les foires du Moyen Age et le rôle de refuge que joua la cité. Une frise de Gustave de Beaumont (1893), narrant l'histoire de Genève, court sous l'avant-toit. Le bâtiment, restauré à la suite d'un incendie en 1972, contient les archives de l'Etat.



Dans la cour de l'Hôtel de Ville sauf erreur, et ci-dessous la maison où naquit Michel Simond, située dans la Grande Rue, no 27.





Une Grande Rue révélée dans toute sa beauté par les Editions Avanti, 1975. Madame est jolie qui s'en va d'un pas vaillant, sûre d'elle-même et de son élégance plastique et sobre.